

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre South et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER A L'OPERA

27 Equipe de Protée. 28 Rex. 29 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 24 février 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Le Salon de Théophile Gautier, raconté par sa fille Mme Judith Gautier. L'Armée à l'Académie. Chroniques du Château de Compiègne. Les Amendes dans la loi anglaise. La Caravelle de Christophe Colomb. Lectures Etrangères - Histoire de Puce. La mort de Narcisse Lartigue dit "l'Ascicot". Vers à dire - Ecoute moi... poésie. Cuisine. L'actualité, etc., etc. Le Coucou Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons.

Le traité de commerce canadien.

Le passage le plus remarquable de la discussion parlementaire en Angleterre l'autre jour, est celui qui est relatif au traité canadien. On sait que depuis la publication in extenso du projet de traité...

désastre gratuitement indigné à l'empire par la fin de non-recevoir opposé par le gouvernement actuel au plaidoyer que les hommes d'Etat canadiens adressent depuis longtemps. Ceux-ci mêmes qui reviennent aujourd'hui de la plate-forme électorale où ils ont parlé du pain à bon marché, n'auraient, je pense, aucune félicitation à adresser aux consommateurs anglais, s'ils survivaient les conséquences d'un traité qui ferait prendre la route nord-sud au commerce entre l'ouest et l'est."

Le premier ministre a répondu aussitôt à M. Balfour en formulant la thèse qui sera désormais celle de son parti et qui se résume à soutenir que l'accord actuel était inévitable: "A nos yeux, dit M. Asquith, il est clair que tôt ou tard, avec le temps, les Etats-Unis devaient en venir à la fois à la fois avec l'Europe, le développement de leurs industries, l'épuisement de leurs sources naturelles de rayonnement. Et pour abaisser le prix de la vie tout en assurant la subsistance de leurs habitants, ils devaient en venir à abaisser leurs murs de tarifs qui les séparaient des pays voisins."

Le Times répond à cet argument que s'il est naturel que les Etats-Unis abaissent leurs murs de tarifs afin de se procurer une plus grande abondance de produits alimentaires, en revanche on ne pourrait dire la même chose pour le Canada, attendu que si la Grande-Bretagne avait fait des concessions donataires au Dominion, le gouvernement canadien n'eût pas été tenté de consentir des réductions aussi importantes à l'égard des Etats-Unis.

Le Gala Kirchoffer

Une Séance d'Escrime sensationnelle.

Paris, 12 Février:

Mais non, l'âme française n'est pas morte; la belle âme française brave et chevaleresque, passionnée de gestes nobles et de généreux élan, toujours prête à se donner entière dès qu'il s'agit d'une grande et bonne cause. Lorsqu'on parlait d'abnégation, de fraternité loyale et efficace, on commençait par dire: "jadis". Oui, "jadis", c'est vrai; mais, depuis hier, nous avons la droit, nous avons le réconfort d'assurer: "aujourd'hui comme jadis", car ce gala Kirchoffer marque dans les mémoires une heure inoubliable, une de ces heures qui trahissent jusqu'à la fibre profonde la mentalité véritable d'une race, d'une élite, si l'on préfère, et ce nous paraît l'essentiel. Ce fut comme une résurrection.

L'histoire navrante de Kirchoffer, chacun le sait aujourd'hui. Nous ne connaissons point d'exemple d'une souffrance plus atroce, plus désespérée que celle endurée par cet athlète, par cet homme de toutes les énergies, qui vit la force gîser tout doucement de ses membres. Kirchoffer est un combattant, mais il a dans l'âme la mélancolie résignée de cette antique et solide race alsacienne à laquelle il appartient et qui a trop souffert pour ne pas avoir appris à souffrir héroïquement. Il se montra stoïque. Devant sa carrière brisée, devant sa gloire immobilisée en plein essor, il ne témoigna point de faiblesse.

Seulement, lorsque la stupéfiante nouvelle de son malheur se répandit, ce fut une douleur, une profonde consternation. Kirchoffer ne se battrait

plus! Kirchoffer ne soutiendrait plus l'honneur de nos armes françaises contre les maîtres étrangers! Notre méthode française perdait son invincible champion, celui qui en connaissait le mieux les finesses et les ressorts, celui qui l'avait imposé à tous! Et, disons-le tout de suite, si l'infortune de ce Français deux fois Français—l'était par naissance et par prédilection—trouva dans les cœurs de France un écho sans pareil, le monde des armes tout entier, celui d'ailleurs comme celui de chez nous, la comprit, la partagea. Et ce fut une universelle et générale émotion à qui l'attendrait dans la mesure de son possible.

Voici pourquoi nous vîmes, au Nouveau Cirque, un spectacle prodigieux, mémorable. Nous ne doutons pas qu'il y aurait foule à ce gala Kirchoffer. Nous ne doutons pas que beaucoup s'y trouveraient portés par la pitié qu'ils vouent au maître en même temps que par l'attrait d'un programme qui mettait en face les plus grands escrimeurs de France et de l'étranger. Mais il nous eût fallu de la divination pour imaginer un enthousiasme semblable, un élan tellement onanime, une solennité plus grande au milieu d'une telle émotion.

Bien avant l'heure officielle du premier assaut, la salle du Nouveau-Cirque était comble, cette même salle où—contraire tragique—Kirchoffer fut jadis, par deux fois, proclamé champion, où il connut l'enivrement des bravos que ses frères d'armes vont se partager. M. Chevallier présida et M. Breittmayer, qui lui prêta son aide pour organiser la souscription et cette matinée, se tint en face de lui.

Dans l'assistance, nous reconnûmes le chef de bataillon Boblet, représentant le ministre de la guerre; M. Titoni, ambassadeur d'Italie; M. de Chasseloup-Laubat, colonel Déréd, vice-comte Clary, Henri Rochefort, Emile Massard, conseiller municipal de Paris; Charles Benoit, député; Lépine, préfet de police; Paul Déroulède, comte de Langley Beaumanoir, Rouzier-Dorville, A. Teyrick, président de la fédération des cercles d'escrime de Belgique; Hébrard de Villeneuve, le comte de Lindemann, le marquis de Dion, le duc Decazes, le comte Potocki, le docteur Bruneau de Laborie, le colonel de Pomayrac, Carlos Duran, le comte Walewski, le marquis de Créqui-Monfort, Danchez, de Beaumont, le marquis de Fiers, le capitaine Dickson, le colonel Coste, le comte D. de Beauregard, le baron de Schoonen et beaucoup d'autres notabilités mondaines et sportives.

Un grand brouhaha emplit la vaste salle; mais dans cette rumeur il y a de l'émotion contenue, de l'héroïsme, du panache. La musique de la garde républicaine préside aux minutes solennelles qui se préparent. Et lorsque vient l'instant fixé pour le premier assaut, un silence religieux s'établit, tout à coup, comme par miracle.

Le programme, qu'avait illustré M. Regamey, comportait deux parties, et les noms inscrits à ce programme étaient tous, nous l'avons dit, de champions ou d'escrimeurs célèbres. Au fleuret, MM. Gallet et Lefrançois, Ed. Riis et Ancheti, Millet et Kneuz se rencontrèrent tour à tour. D'ironies nous que leur jeu fut superbe! On l'imagine. Mais ce que nous aimons à noter, c'est que l'admiration devint de l'enthousiasme quand M. Ringant, adjoint maître d'armes au Cer-

cle militaire, eut croisé l'épée avec M. Léo Nardos, un amateur hollandais, et qu'un fleuret, M. Rossignol, ancien maître au Cercle militaire de l'avenue de l'Opéra, eut fait preuve, contre le professeur Jeanty, d'une science prestigieuse.

Et l'assaut continue, cette fois entre MM. J.-M. Surget et M. Massard. A cet instant, M. Chevallier se lève et lit une lettre de Kirchoffer, toute de remerciements émus à ceux qui ont pris l'initiative de lui venir en aide, à ceux qui ont répondu à leur appel.

Une seconde de véritable et beau délire nous gœtist. Nous la dûmes à la popularité du maître Louis Mérignac. Quand il parait, face à M. Haller, adjudant maître d'armes à l'Ecole de Joinville, une ovation formidable l'accueille, et, très spirituellement, M. Chevallier, qui présentait les combattants, remarque que devant une pareille manifestation il juge superflu de nommer le fameux champion.

C'est maintenant le tour du sabre. Vigoureux et crâne, le lieutenant I. de Lesseps se mesure avec le maître italien Galante. On les applaudit fort et les bravos reprennent, plus nourris que jamais, sitôt après la rencontre merveilleuse de l'adjudant Cléry, maître d'armes de l'Ecole de Saumur, avec M. Gillens, professeur au 2<sup>e</sup> régiment de guides à Bruxelles.

Entr'acte. La musique prend sa revanche sur les armes. La garde républicaine se fait applaudir.

Et la deuxième partie débute par une passe savante au fleuret entre l'adjudant Lachèvre et un amateur belge, M. D'Elom. Puis c'est, coup sur coup, cinq assauts précis et scientifiques entre M. Félix Ayat et l'adjudant Deibes, à l'épée; entre MM. Ramus et Bourdon, Lucien Gaudin et Nedo-Nadi, A. I. Rouleau et Mimague de Smedt et l'adjudant Do divers, au fleuret.

Vient enfin la rencontre tant attendue entre le commandant Agnelio Greco et M. J. Joseph Renaud. Ces deux maîtres de l'épée nous menagèrent une magnifique vision. Malgré la différence des lames et des coquilles, l'avantage resta à M. J. Joseph Renaud.

Restait une passe au fleuret entre MM. G. Rouleau et Ooste. Elle fut splendide et très applaudie.

Nous faut-il récapituler? Ce coup d'oeil d'ensemble sera des éloges et des chiffres. Des éloges pour MM. Chevallier et G. Breittmayer, qui ont réussi cette organisation difficile et peuvent pleinement se louer de leurs efforts. Des chiffres: cinquante mille francs recueillis pour le grand absent douloureux.

Et que cette matinée qui demeurera, entre nos souvenirs comme l'un des plus beaux et des plus réconfortants, ait, par surcroît, fait un peu de consolation, peut-être même un peu de bonheur, c'est, n'est-il pas vrai, un beau titre de gloire dont à jamais le monde des armes tout entier pourra s'enorgueillir!

LE FILS D'UN ROI.

Koulerly Onibero est un nègre qu'on peut voir, le soir à Paris, devant un établissement de Montmartre, où il exerce la très modeste profession d'ouvreur de portières.

Koulerly mérite mieux que cela, assurément; il est le fils d'un roi authentique, Béhanzi. Lorsque celui-ci, vaincu, fut exilé à la Martinique, son fils s'engagea dans l'armée coloniale, où il servit près de vingt ans. Pendant cette période, il a fait toutes les

Représentation de Gala à l'Opéra.

Les marins français et américains, par leur présence, en rehaussent l'éclat.

La représentation de gala donnée, hier soir, au théâtre de l'Opéra, en l'honneur du Contre-Amiral de Lajarte et des officiers de son escadre, a été entourée de plus vif éclat et a pleinement répondu à l'attente générale.

Le Contre-Amiral occupait une des loges d'avant-scène et avait à ses côtés Mme la Vicomtesse Benoist d'Azy et Mme Henri Francastel, l'épouse du consul de France; dans la loge, au second plan, se trouvaient le vicomte d'Azy, attaché à l'Ambassade de Washington, l'aide-de-camp de l'amiral et plusieurs officiers de hauts rangs de l'escadre française.

Les officiers de l'escadre américaine, en grand uniforme, comme les officiers de l'escadre française, occupaient, eux aussi, des places qui leur avaient été réservées.

Le hasard qui parfois fait bien les choses, les avait faites très heureusement hier, en groupant aux premières, dans la corbeille une myriade de fort jolies femmes, rayonnantes de jeunesse, de distinction et portant de superbes toilettes, des poèmes, toutes, de goût et d'élégance.

C'est sans doute un spectacle comme celui d'hier qui a inspiré au poète ce mot charmant: La beauté dans la femme est une mélodie.

L'entrée de l'Amiral dans la salle a été saluée par l'exécution, à l'orchestre, de la *Marseillaise* et du *Star Spangled Banner*, les hymnes nationaux bien connus, que tout le monde a écoutés debout.

La Direction avait choisi une

œuvre que notre public a beaucoup goûtée, cette année, *La Bohème*, et que les artistes ont interprétée avec un très grand succès.

Hier soir, l'exécution en a été brillante, et il est heureux qu'il en ait été ainsi, car si le parterre n'était pas un parterre de rois, il n'en était pas moins fort distingué.

Un ballet réglé par M. d'Allessandri a été dansé par Milles Fabrice, Hanses, Codolini et toutes les ballerines; il a produit le meilleur effet.

C'est par une Apothéose et la *Marseillaise* chantée par tous les artistes de la troupe, que s'est terminé le spectacle dont nos hôtes garderont un inoubliable souvenir, souvenir qu'ils emporteront aux autres qu'ils emporteront de la Nouvelle-Orléans et dont l'évocation leur sera toujours agréable.

Aida-se donne ce soir au bénéfice de la Direction avec une excellente distribution, un dessus de panier. Au second acte, le ballet *Les Prêtresses* sera dansé par tout le corps de ballet; au troisième, celui des *Agrippines* sera dansé par Milles Balencourt, Holsart, Cesar et Piccolatti; et au quatrième la Marche Egyptienne sera exécutée par tout le corps de ballet.

Dimanche en matinée, *Le Châli*; le soir, *Mignon*.

L'amiral s'est rendu au théâtre, hier soir dans une automobile de M. Auguste Frigola que ce dernier avait très obligeamment mise à la disposition du distingué marin.

Vol considérable.

Hier après-midi, entre une et trois heures, pendant l'absence des personnes de la maison, des voleurs sont entrés dans la demeure de Mme Eugène F. Villarubia, rue Bell 2610, et en ont emporté des bijoux d'une valeur de \$725.

AUTRE VOL.

La demeure de M. Paul W. Maloney, avenue Esplanade, 3029, a été également visitée par un voleur qui s'est introduit au moyen d'une fausse clef, entre une et six heures de l'après-midi et y a fait main basse sur une paire de boucles d'oreille évaluées à \$100.

La femme Verges est condamnée.

La femme Evelyn Verges, reconnue coupable de parjure la semaine dernière par le jury de la Cour criminelle de District a été condamnée hier matin à 6 mois de détention par le juge Baker.

Bigame condamné.

Henry Griffin, un noir arrêté ces jours derniers sous une accusation de bigamie, a comparu devant la Cour criminelle de district et a été condamné à 6 mois de prison après avoir plaidé coupable.

Inventaire de succession.

L'inventaire de la succession de Mile Elizabeth A. Piesants a été enregistré hier à la cour civile de district. Le montant total de cette succession s'élève à la somme de \$18,357.32, subdivisée comme suit: meubles et effets mobiliers, 696.50 dollars; argens comptant en banque, \$110.32; propriétés foncières, \$15,550.

ERRATUM.

Lire ce que nous avons écrit, et non ce que nous a fait dire un typographe dans les lignes publiées hier par l'ABELLE au sujet des visites qu'elle a reçues:

Et enfin, comme pour que rien ne manquât à l'honneur que nous réservait cette dernière journée, c'est la visite du nouveau consul de France, arrivé le matin même, M. Henri Francastel, que nous recevions, visite qui ajoutait au plaisir que nous avions causé les autres.

Arrivée d'un nouveau steamboat.

Un nouveau steamboat le "J. H. Menger" a fait son entrée hier matin dans notre port et a été salué à son arrivée à 11 heures par les sifflets et les sirènes des nombreux bâtiments de commerce amarrés aux quais.

Le "Menger" qui a partir de lundi commencera un service régulier de passagers et de marchandises a été construit dans les chantiers de Jeffersonville, Ind.

Il pourra accommoder une centaine de passagers et porter environ 3,000 balles de coton.

Un comité de réception délégué par les diverses organisations commerciales de notre ville a salué le steamboat à son arrivée.

Ce comité comprenait: M.M. Hugh McCloskey, Wm A. Kernaghan, Adolph Dumser, Jeff D. Hardin, Thomas J. Kelly, Bernard McCloskey, J. F. Coleman, A. C. Bell, J. D. Farwell, T. S. McCloskey, C. A. Francis, J. W. Barkdull, J. M. Bowen, E. C. Ganning, H. D. Cottrill, J. T. DeBuys, C. E. Fenner, Jr., J. E. Friend, H. E. Gumbel, B. H. Hana, J. E. Hickey, J. W. Jay, I. M. Lichtenstein, R. W. Steele, J. N. Wisner.

Pour vingt sous.

James Robinson, un ex-agent de police, a été reconnu coupable de chantage hier par le jury de la cour criminelle de District. Il sera condamné la semaine prochaine par le juge Chalmers.

Robinson avait été suspendu par l'inspecteur de police pour avoir extorqué au moyen de menaces une somme de 20 cents à un nègre.

L'avocat de District Adams en apprenant les raisons de cette suspension, avait formulé un affidavit contre l'agent coupable.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$12.00 - Un an; \$6.00 - 6 mois; \$3.00 - 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

\$15.00 - Un an; \$7.50 - 6 mois; \$3.75 - 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

\$5.00 - Un an; \$2.50 - 6 mois; \$1.25 - 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$7.50 - Un an; \$3.75 - 6 mois; \$1.87 - 3 mois

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre

édition quotidienne, nos abonnés y ont droit

gratuitement. Les personnes qui veulent s'y abonner

doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises

par mandat postal, ou par

TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 67 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XXII

ENTRE ACTE

(Suite)

Comme je vous l'ai dit dans mes lettres, ces deux filles, après avoir connu les épreuves des débutantes qui viennent à Paris

sans ressources, sans famille et sans protection, vivent aujourd'hui modestement de leur travail dans une maison de fleurs artificielles de la rue Saint-Fiacre où elles sont entrées, grâce à la recommandation de votre amie Rosalie Pavillet qui y est employée également dans un ordre plus élevé que ces apprenties.

"En voilà une qui vous porte dans son cœur!"

"Qu'y a-t-il donc en vous pour que toutes les femmes se jettent à votre cou dès que vous paraissez?"

"Ce sont là des faveurs qui ne me sont jamais échues à moi qui les aurais pourtant bien désirées! A vrai dire, je ne puis m'empêcher de répéter:

"Heureux homme! Pour en revenir à vos camarades de voyage, elles sont braves et courageuses, comme de vraies montagnardes.

"Je leur ai souvent parlé de vous. Nous sommes presque heureux ensemble, depuis que le hasard nous a réunis.

"C'est si triste l'isolement à Paris, quand on ne connaît personne! Ici on se sent entouré de gens qui ont une sympathie de tout ce qu'on a aimé, payé, parents, amis morts ou vivants!"

"Vous êtes désiré, mon cher baron, par nos tantes. Votre retour sera jour de fête pour vos amis.

"Le 'Péragio' s'en réjouit d'avance et je sais plus d'un cœur qui battra lorsque vous mettrez le pied sur les côtes de France.

"Passez-vous revenir guéri de vos regrets!"

"Tous nos vœux vous accompagnent, les miens en particulier.

"Sans le hasard qui m'a fait vous rencontrer, que serais-je devenu?"

"Aujourd'hui, dans cette bonne maison Dupré où, en somme, les patrons sont bons pour tout leur personnel, petit et grand, avec l'amitié des Pavillet et le voisinage de mes deux jeunes payées—un peu mes parentes de loin—je me trouve heureux, surtout depuis que j'ai repris ma Gabrielle au bouvier où elle était tombée.

"Elle et moi nous avons l'air de deux naufragés, ballottés dans les grandes rues de Paris.

"J'ai pu, grâce à quelques mots qui lui sont échappés entre-tenus sans qu'elle le sache, des intelligences à son petit hôtel de la rue Fortuny.

"Anna, la Picarde qui lui servait de femme de chambre, est devenue mon amie, en tout bien tout honneur, par l'intermédiaire d'un de ses compatriotes, aide de cuisine à l'hôtel de Marans et que j'ai connu au café Loret.

"Par elle je sais un peu ce qui se passe rue Fortuny.

"Il a peu de sympathies, même parmi les domestiques.

"Lui qui bratait presque Gabrielle, et la traitait en vilaine conquise, il est furieux de son départ.

"Il fait des recherches de tous côtés pour savoir où elle est partie et laisse la maison libre dans l'attente du jour où il se croit certain de l'y ramener.

"Telle est la situation présente.

"J'ai laissé ignorer sa déplorable histoire à tout notre entourage et du reste, elle ne se plaint que seule avec ses rêves.

"Telle est notre situation présente.

"Que deviendra-t-elle?"

"A bientôt, l'espère.

"Croyez à mon inaltérable dévouement.

"Michel OAZÈRES."

Le baron replia cette lettre, la plaça dans son portefeuille et demeura pensif.

Un homme heureux!

Lui!

Heureux, quelle dérision! Il aurait pu l'être cependant.

Dans une lettre, son ami Bernard Dupré, le sage de l'avenue Henri-Martin, lui disait:

"Tes lamentations me font surestimer de pitié.

"Je ne comprends pas que qu'un homme de ton âge, plein de force et de santé, au comble de la

prospérité, après un voyage, si avantageux pour nous et pour toi, ne trouve pas en lui-même le courage de triompher de ses reverses et de ses regrets.

"Te voilà deux ou trois fois millionnaire grâce à un de ces coups de rone de la fortune qui feraient le bonheur de dix familles."

"Tu es libre pour l'avenir, indépendant pour le présent; avec un peu de sagesse et de prudence tu es assuré contre tous les revers, et dans ton domaine de Rouves tu peux rentrer en maître et en faire un bijou, à peu de frais, car ton manoir a beaucoup d'œil et de cachet.

"Tu peux même y conduire une fiancée de ton choix, pauvre ou riche, à ton gré, car tu n'as plus rien à envier à personne et tu as dépassé d'un seul coup les frontières de la médiocrité dorée."

"Les femmes aimantes et faites pour le bonheur d'un mari ne sont pas si rares qu'on le dit, et si ne faut pas s'attacher à une seule et se dire:—Sans elle je serai le plus malheureux des hommes."

"Je suis un mauvais prédicateur, si je ne peux pas te ramener à la sagesse et te faire entendre raison."

"Que de fois Bernard Dupré lui avait tenu ce langage!

Mais en vain!

Il reconnaissait ses torts, se jurait d'écouter son ami et, l'in-

stant d'après, il en était réduit à se dire:

"—Je ne peux pas."

L'image de Mathilde, sa victime et son indole, demeurait indélébile dans son cerveau.

En réponse à cette lettre de Bernard Dupré, il lui avait envoyé ces quelques lignes:

"Tu parles d'or; tu t'exprimes comme la raison même et j'ai beau faire, j'essaie de toutes mes forces d'éloigner le fantôme charmant de celle que j'ai aimée avec passion, avec ferveur, désiré jusqu'à l'outrager, comme un infâme, comme un méfait, comme un fou, il revient sans cesse près de moi.

"Nuit et jour, je le vois!

"Le jour, je crois le retrouver dans toutes les femmes qui passent."

"La nuit, il est à mon chevet triste et douloureux, la lèvre amère le front chargé de nuages, les yeux éteints, fixés sur moi comme pour me reprocher le mal que je lui ai fait, sa vie brisée, sa vie qui devait être si belle, et son repos à jamais perdu!

"Et quand je songe qu'avec un caractère moins farouche que le tien, avec plus de franchise et de simplicité, avec moins de sauvagerie fiévreuse, j'aurais pu acquiescer et posséder ce trésor si ardemment convoité, j'ai des envies de me punir de tant de sottises et d'aveuglement en mettant un terme à une existence désormais sans but et sans espoir.